

À la RECHERCHE du SOI

UN COURS POUR RECEVOIR LES ENSEIGNEMENTS DE LA MÉDITATION SIDDHA YOGA

VOLUME 1
LEÇON 27

Cher ami,

J'espère que cette leçon vous trouvera heureux et joyeux. Que vous traversiez une époque agréable ou désagréable de votre vie dépend bien sûr de votre karma, mais l'attitude que vous adoptez ne dépend que de vous. Vous n'avez aucun pouvoir sur ce qui vous arrive, mais vous pouvez, si vous le voulez, contrôler votre attitude.

Et cette attitude détermine entièrement notre expérience. Dans les mêmes circonstances, une personne positive se sentira bien, alors qu'une personne négative se sentira mal. Nous pouvons donc décider de notre réaction et déterminer ce que nous allons vivre. Croyez-le ou non, vous pouvez essayer et en faire la preuve par vous-même, mais nous pouvons par *avance* décider de la façon dont toute expérience va nous *affecter*.

La bonne humeur n'est pas un trait de caractère inné, mais une qualité spirituelle. Plus on descend dans les profondeurs de son être, plus on est gai. Cela arrive naturellement, sans effort et c'est une façon de mesurer le niveau spirituel atteint. La joie est très proche du Soi et il suffit de maintenir une attitude positive, surtout lorsque cela nous paraît difficile, pour nous sentir naturellement attirés par le Soi.

La seule raison pour laquelle nous faisons une sadhana, le seul but de notre quête spirituelle c'est le bonheur, la joie et la liberté. Quand on connaît la Vérité, la vie devient plaisante. Celui qui ne la connaît pas, erre à la recherche de ce qui pourra bien le distraire, il trouve quelque chose qui le satisfait un certain temps, puis se remet en quête d'un autre plaisir, mais ces moments sont entrecoupés de longues périodes d'ennui et d'expériences fâcheuses.

Lorsque nous commençons à vivre réellement dans ce qu'on appelle la connaissance du Soi, un sourire secret s'esquisse en nous, nous voyons soudain que tout peut être source de joie, que les grandes plages d'ennui et d'activités déplaisantes n'étaient qu'un état d'esprit, la manifestation objective d'une certaine attitude. En d'autres termes, tout ce qui est déplaisant n'est que le fruit de notre propre création, de notre propre illusion, et nous pouvons le remplacer par quelque chose de plus positif.

Bien entendu, personne ne vous oblige à me croire. Il est préférable d'appliquer vous-même ces principes pour voir où est la Vérité. Même si certaines de ces idées vous paraissent bizarres, il n'est pas exclu qu'elles soient vraies, mais nous ne le saurons jamais tant que nous n'en aurons pas fait l'expérience nous-mêmes.

©Edition originale en anglais : 1986, 1990 SYDA Foundation®

©Edition en français : 1986, 1991 SYDA Foundation®. Tous droits réservés

Toute reproduction intégrale ou partielle de ce document ne peut être faite sans autorisation écrite préalable.

(Swami) MUKTANANDA. (Swami) CHIDVILASANANDA, GURUMAYI, SIDDHA YOGA, MÉDITATION SIDDHA, PERLE BLEUE et DARSHAN sont des marques déposées de SYDA Foundation®.

Imprimé et diffusé par SARASWATI, 24 rue Ste Croix de la Bretonnerie. 75004 Paris. Tel.: 01 40 29 09 80

Celui qui ignore la Vérité, ne voit que le produit de son mental, c'est-à-dire que toutes ses pensées, même les plus horribles, lui paraissent vraies. Prenant ses propres créations mentales pour la Vérité, il développe une attitude pessimiste envers la vie, qui, de ce fait, lui devient pesante. Nous pensons détester telle ou telle chose sans nous rendre compte que c'est le sentiment que nous projetons sur elle qui la rend détestable.

Nous vivons dans une société, une culture qui a ses propres croyances de la vie et du monde, sa propre éthique et sa morale, ainsi que son sens particulier de la propriété. En contemplant l'Histoire, nous voyons que de toute évidence, des civilisations ne comprenaient pas certaines des choses les plus simples de ce monde, même celles qui sont acquises aujourd'hui par les enfants. Nous avons cependant le sentiment que tout ce qui vaut la peine d'être connu l'est aujourd'hui. Nous ne nous rendons pas compte que nous vivons toujours dans une société ignorante, que nous dépendons des superstitions de masse, que nous vivons d'une façon très étroite et limitée à cause de notre conditionnement.

Nous nous faisons tant d'idées sur ce qui est bien ou mal, bon ou mauvais, spirituel ou temporel. Nous nous sentons parfois pleins d'orgueil, parfois coupables. Toutes ces émotions dépendent entièrement de nos conditionnements antérieurs. Rares sont ceux qui ont suffisamment confiance en eux-mêmes pour agir et parler spontanément.

Gurumayi a dit : " Au fur et à mesure que nous avançons dans la vie, l'orgueil durcit notre cœur, il durcit tout notre être, et il devient alors très difficile d'éprouver de l'amour, de la joie. C'est pourquoi les sages nous exhortent à nous tourner vers l'intérieur, à nous absorber dans la Vérité afin de nous recentrer, et devenir l'amour, la Vérité.

Le grand saint Tukaram a dit : ' Il est louable d'aider les autres, mais c'est un péché que de les faire souffrir. En dehors de cela, il n'y a ni mérite, ni péché. ' Nous pensons qu'aider les autres consiste à agir en leur faveur, oui, il nous arrive d'agir ainsi, mais sans amour. Sans amour, il ne peut s'agir d'aide, ni de réel mérite. Faire souffrir les autres est un péché, et agir sans amour n'est qu'une source d'affliction.

Baba disait : ' Si vous pouvez aider les autres, c'est bien, sinon, laissez-les tranquilles. ' C'est un enseignement très simple ; la Vérité est extrêmement simple et réelle, ce qui nous étonne toujours quand nous nous en rendons compte. Tukaram dit qu'en dehors de ces deux choses, il n'y a ni mérite, ni péché.

Comment demeurer sans cesse dans la Vérité, et qu'est-ce que la Vérité ? Nous ne l'évoquons qu'en termes purement relatifs : ceci est vrai et ceci est faux. Cependant, les sages disent qu'elle était au-delà de ces deux notions.

Hier, nous avons visité un centre dont le chef ne cessait de me demander : ' Gurumayi, faut-il faire ceci ? Gurumayi, faut-il faire cela ? Gurumayi, nous pourrions sortir dans la cour, vous pourriez vous asseoir ici. Gurumayi, ces personnes pourraient s'approcher. Elles devraient faire ceci. '

Au bout d'un moment, j'étais à ce point submergée par les 'faudrait', les 'pourrait', les 'si' et les 'mais', que lorsque j'ai parlé, j'ai demandé s'il était possible de vivre sans en faire mention.

Tout à coup la personne en question s'est rendu compte de ce qu'elle disait, et lorsque nous nous sommes retrouvées, je lui ai demandé pourquoi elle parlait ainsi, et j'ai ajouté : ' Je suis venue chez toi, chacun de tes actes est bénédiction, pure joie parce qu'il jaillit de ton cœur, de l'amour de ton cœur. Personne ne peut nier l'amour, la joie d'autrui. '

Et elle a répondu : ' Gurumayi, je n'ai pas laissé parler mon cœur. Je voulais que tout soit parfait et faire pour le mieux, à vos yeux et aux yeux de tous, je ne pensais qu'à être parfaite. '

C'est lorsque nous voulons ainsi paraître parfaits que surgissent les ' devrait ', les ' mais ', les ' pourrait ' et les ' si '. Mais si nous nous contentons de suivre la vérité du cœur, plus rien de tout cela ne nous lie : nous sommes totalement libres.

C'est ce que les sages appellent la liberté. Nous pensons que pour être libre, il suffirait de nous défaire de ce corps, de ce corps qui tombe malade, qui se contracte, mais ce n'est pas ce que disent les sages. Si seulement nous pouvions nous libérer de notre conception du bien et du mal, du vrai et du faux, nous serions sur le chemin de la Vérité. Observer la Vérité est le dharma, la grâce et le bonheur véritables, sinon, nous jetons sur le monde un regard qui n'est pas encore transformé. Tukaram dit : ' Emplissez d'abord vos yeux de sagesse, regardez ensuite le monde. ' Ce monde nous paraît alors différent, c'est le Paradis sur Terre et nous y vivons avec joie.

Nous avons tendance à voir le monde avec nos propres yeux, en fonction de nos sentiments et de nos expériences. C'est pourquoi les sages nous invitent à nous arrêter un instant pour sentir la vérité dans notre cœur, et tout alors se transforme à nos yeux : nous voyons un monde saturé d'énergie divine et d'amour divin. "

Enfin, notre pratique n'a d'autre but que celui de vivre dans le sens de la Vérité, but que nous atteignons grâce à la sadhana et à la bénédiction d'un grand maître. Nous voyons la Vérité, nous faisons l'expérience de la Vérité, nous aimons la Vérité et nous vivons la Vérité. Il n'y a ni lois, ni limites ; lorsque nous vivons dans la Vérité, nous ne faisons qu'un avec l'Univers et nous sommes totalement libres.

Le Siddha Yoga met à notre portée la plus haute approche de la Vérité. Tout le monde n'est évidemment pas prêt ou ouvert à cela, c'est pourquoi il existe les différents upayas ou moyens de faire une sadhana (cf. leçon 16). Cependant, la plus haute Vérité est accessible dès le début.

Sur le plan philosophique, le Siddha Yoga repose principalement sur le Shivaïsme du Cachemire qui est certainement la plus grande philosophie, car elle remonte directement à la source ; elle est dépouillée de tout appareil, de tout dogme, de toute croyance, de tout rituel et ne traite que de Vérité.

Etant donné que le Shivaïsme a une approche très directe de la Vérité, il n'est pas très connu. Il n'a rien à voir avec l'hindouisme ou autres religions et les Orientaux n'en savent pas plus à ce sujet que les Occidentaux. En fait, lorsque j'étais en Inde, je n'ai jamais rencontré d'indiens (en dehors de ceux qui vivaient à l'ashram), qui aient entendu parler du Shivaïsme. Il faut un certain niveau de compréhension et de recherche intérieure pour s'y intéresser, il est direct et sans ambiguïté.

Il y a d'autres Ecritures orientales plus connues, comme les Upanishads ou la Bhagavad Gita, qui peuvent être lues par tous ; même votre tante ou votre grand-mère, si elles devaient les lire, y verraient de très beaux enseignements sur Dieu, et des suggestions pratiques pour une vie plus pleine.

Le Shivaïsme, lui, requiert une intelligence très subtile, il est plus difficilement accessible au commun des mortels. Il faut déjà s'intéresser à la Vérité. Certains des textes les plus importants du Shivaïsme sont les Shiva Sutras, le Pratyabhijnahridayam, le Vijnana Bhairava et les Spanda karikas. Lorsque ces textes sont cités dans les leçons, ils relèvent du Shivaïsme, le chemin direct vers la Vérité.

Lorsque Gurumayi nous enseigne le Shivaïsme, elle ne nous le présente pas sous forme d'étude et n'en mentionne même que très rarement le nom. Elle ne parle pas du Shivaïsme, mais elle l'enseigne, elle en témoigne et en accorde l'expérience. Avec quelques notions de base sur le Shivaïsme, nous ne saisissons que mieux ce dont Gurumayi nous parle. Notre champ de compréhension s'élargit, et nous voyons mieux d'où elle vient et ce qu'elle dit.

Comme nous l'avons déjà dit, le Shivaïsme n'est pas une religion, il est dépouillé de tout dogme, de toute croyance. Il n'y est question ni de *péché*, ni de *bon*, ni de *mauvais*, ni de *menace*, ni *d'enfer* éternel en cas de mauvaise conduite. Donc, si vous n'avez jamais étudié le Shivaïsme, vous devez vous demander de quoi il traite. Nous allons donc brièvement examiner les quatre premiers sutras des Shiva Sutras. Il suffit de les comprendre pour mieux saisir les bases philosophiques et psychologiques sur lesquelles repose le Siddha Yoga.

Le premier Shiva Sutra dit : Chaitanyam Atma – "*Le Soi est Conscience*". Telle est la Vérité première, essentielle, celle qui sous-tend tout le reste. Si nous comprenions simplement ce premier sutra : "*Le Soi est Conscience*", nous aurions achevé notre sadhana ; il n'y a en vérité rien d'autre à comprendre, tout le reste nous apparaît alors comme un simple jeu.

Baba parlait beaucoup de la philosophie du Shivaïsme. Il a dit : "*Le premier aphorisme est : 'Le Soi est Conscience'. On l'appelle Conscience car il éclaire constamment le monde intérieur comme le monde extérieur, il illumine toute chose, en tout lieu. Le Shivaïsme dit : 'Il vous suffit de le connaître.' Dès que vous le connaissez, vous êtes instantanément libérés de toute souffrance. Il ne s'agit pas de pratiquer une technique quelconque, apprenez tout simplement à le connaître.*

Inutile de renoncer à quoi que ce soit pour l'atteindre car il est au-delà du refus et du renoncement. Ni le refus, ni l'acceptation n'ont de prise sur lui. Il est totalement libre. Ce que vous cherchez à atteindre n'est ni nouveau, ni différent de vous, c'est à l'intérieur, dit le Shivaïsme, reconnaissez-le tout simplement. Il n'est rien que l'on doive atteindre, on ne peut parler ni de but, ni même de sadhana pour y parvenir. La seule sadhana consiste à ôter le voile de l'ignorance qui recouvre le Soi.

Un grand être a dit : 'Une fois que vous avez perçu et entendu le Soi, une fois que vous avez atteint le Soi, vous avez tout vu, tout entendu, tout atteint, parce que le Soi est à l'origine de toute chose. Celui qui le réalise cesse d'être affecté par le vice et la vertu. Aussi, connaissez-le.'

Tout nous est donc donné dans ce premier sutra : "*Le Soi est Conscience*". Lorsque nous l'avons compris, tout le reste devient intuitivement évident. Bien entendu, la plupart d'entre nous ne le comprendrons pas, d'où toutes ces questions : si nous sommes le Soi éternel, parfait, pur et libre, pourquoi semblons-nous liés et limités ? Pourquoi ignorons-nous la Vérité ? Pourquoi ne pas nous ressentir comme le Soi radieux ?

Ayant saisi le premier sutra, nous passons au second : Jnanam bandhah – "*Le savoir est servitude*". Ce sutra peut surprendre quelque peu la mentalité occidentale, car nous vivons dans une culture où le savoir sous toutes ses formes est encensé. Nous n'avons jamais vraiment pensé que le savoir pourrait être une servitude. Le savoir auquel il est fait allusion ici est la connaissance limitée, impure. Celle-ci inclut toutes les idées et les conceptions qui façonnent notre vie, tout ce qui peut s'exprimer par des mots, car la Connaissance pure est au-delà des mots et des idées. Cela comprend aussi tout ce que nous pensons être, toutes les fausses images de nous-mêmes auxquelles nous croyons tant.

Nous savons pas exemple que nous sommes un individu bien précis, qui porte un certain nom et qui est né à une certaine date. Nous savons que ces données sont vraies, et pourtant, nous ne sommes pas cet individu, qui n'est qu'une identité karmique temporaire. Par conséquent, le fait de savoir que nous sommes cela est une connaissance impure et limitée. Ces choses sont vraies sur un plan relatif, mais non dans l'absolu.

Notre vie est généralement axée sur des vérités relatives, et c'est ce qui nous lie. C'est en détruisant la connaissance impure que nous atteignons la liberté et que nous percevons la Vérité ultime. Cette connaissance limitée inclut la manière dont nous définissons les autres ainsi que les situations qui nous concernent. En bref, tout ce qui n'est pas connaissance de la Vérité est une connaissance limitée.

Peut-être vous rappelez-vous que, dans la leçon 11, il est dit qu'il y a trois impuretés de base ou trois taches originelles appelées malas. Ces trois malas sont à l'origine de toute connaissance limitée. Les Shiva Sutras posent la question suivante : *Si nous sommes déjà pure Conscience, pourquoi l'ignorons-nous ?* La réponse est : les malas.

Le premier est l'anava mala ; c'est l'impureté fondamentale dont les deux autres malas découlent. L'anava mala est le sentiment profond que l'on a d'être impur, incomplet et indigne. On s'identifie à un aspect particulier et non au Tout. Généralement, cet anava mala est l'ultime obstacle sur le chemin. Celui qui se fonde dans sa propre perfection, sa propre plénitude, réalise qu'il est ce qu'il a toujours cherché.

Baba a dit : "*Lorsque nous nous identifions au corps, au rang et aux titres qui s'y rattachent, il y a servitude. Notre conception du péché et de la vertu et notre identification au corps nous éloignent de notre véritable Soi. Vivre sans se soucier du Soi et prendre l'ignorance pour de la connaissance, voilà la servitude et la cause de toute souffrance.*"

Se déprécier, se considérer comme petit, sont le signe d'une connaissance impure. Tout comme celui qui rêve qu'il est poursuivi et qui crie, réalise au réveil que ce n'était qu'un rêve, celui chez qui s'élève la connaissance pure réalise que tout n'est qu'un rêve. Pour le Shivaïsme, lorsque la connaissance pure s'élève de l'intérieur, on prend conscience que le monde est contenu dans le Soi, et on ne voit pas autrui ou soi-même comme différent de ce Soi, le Soi de l'Univers. "

Donc l'élan premier de la sadhana vise à nous faire dépasser l'anava mala, ce sentiment sous-jacent d'indignité et d'incomplétude, à l'origine de tous nos problèmes, de tous nos soucis. C'est pourquoi le Guru nous exhorte à aimer notre Soi, à adorer notre Soi, à nous considérer comme des êtres complets, purs et parfaits.

Le troisième sutra se rapporte aux deux autres malas. Le deuxième mala est le mayiya mala, qui comme son nom l'indique, se rapporte à maya. Sous l'influence du mayiya mala, le sujet et l'objet paraissent séparés, d'où un sens de dualité et de différence. Celui qui voit se sent séparé de ce qu'il voit.

La seule façon d'éliminer le mayiya mala est de développer l'égalité de conscience ou l'équanimité. Tant que l'on voit cette pluralité et ces différences, on ne peut connaître le Soi. La pure connaissance s'élève lorsque nous percevons l'unité qui sous-tend toute chose.

Baba disait : *" Renoncer à la dualité et aux différences, est le véritable renoncement. Cessez de tout voir comme différent de Dieu. Le vrai yoga consiste à tout voir d'un oeil égal, car toutes choses sont semblables. Seul celui qui a cette vision égale est un véritable yogi, un être illuminé. Celui qui voit les choses comme étant différentes n'a pas la vision juste. "*

Le troisième mala est le karma mala, qui bien sûr a trait au karma. C'est essentiellement notre sentiment d'accomplir de bonnes et de mauvaises actions. Nous faisons certaines choses que nous jugeons excellentes, nous en sommes fiers, et nous en faisons d'autres que nous considérons comme affreuses et qui nous laissent un sentiment de culpabilité. Il y a, ainsi, une oscillation constante entre les bonnes et les mauvaises actions, et c'est ce qui crée véritablement le karma. Lorsque nous avons le sentiment d'avoir fait quelque chose de particulièrement bien ou mal, il en résulte certaines conséquences. C'est pourquoi nous devons aller au-delà de l'idée que nous sommes l'auteur de nos actions.

Dans les religions traditionnelles, on insiste beaucoup sur l'opposition entre le bien et le mal, on nous promet le Paradis, on nous menace de l'Enfer et ainsi de suite. Un être illuminé ne voit pas les choses ainsi, il ne voit que la Shakti qui agit à travers lui et en tant que lui. Il n'a pas l'impression d'agir lui-même et ne considère pas ses actions comme bonnes ou mauvaises. Pour lui, tout est le jeu de la Shakti ; les notions de bien et de mal appartiennent à l'esprit. Shakespeare a dit : *" Rien n'est ni bon, ni mauvais, si la pensée n'entre pas dans la ronde. "*

Citant Kabir, Baba a dit : *" 'Libère-toi des vertus aussi bien que du péché.' Tout le monde doit se réjouir à l'idée de se libérer des péchés, mais pourquoi se libérer également des vertus ? Kabir nous exhorte à nous libérer des deux, car ils appartiennent à la même famille. La vertu est liée au péché et le péché à la vertu, à vrai dire, les deux sont source d'ennuis. "*

Si vous avez commis des péchés, vous devez renaître pour en subir les conséquences, et si vous êtes vertueux, vous devez renaître pour en cueillir les fruits. Allant ainsi de naissance en naissance, vous demeurez dans la souffrance, aussi, libérez-vous des deux. D'où les paroles de Kabir : 'Vous devez vous libérer à la fois des vertus et des péchés.' "

Les Upanishads, qui comptent parmi les Ecritures les plus anciennes et les plus universellement respectées disent : " *Celui qui connaît le Soi n'est touché ni par le bien, ni par le mal. Jamais il ne lui vient à l'esprit qu'il a fait une bonne ou une mauvaise action. Il a transcendé à la fois le bien et le mal et de ce fait, n'est plus affecté par ce qu'il a pu faire ou ne pas faire. Aucune action ne peut accroître ni ternir la gloire de celui qui connaît le Soi sans commencement, ni fin. Cherchez donc à le connaître, alors le mal ne pourra plus jamais vous atteindre.* "

Aussi étrange que cela puisse paraître aux occidentaux, avant d'avoir la véritable expérience du Soi, nous devons dépasser la notion de bonnes et de mauvaises actions. Nous devons nous établir fermement dans cet état au point d'ignorer celui qui veut nous convaincre que nous avons fait quelque chose de bien ou quelque chose de mal.

L'observateur éveillé se rendra compte que le Siddha Yoga est conçu pour nous libérer de ces trois malus. Bien que ce sujet ne soit pas abordé en dehors des cours sur le Shivaïsme, une bonne partie de la sadhana a pour but de nous en libérer. Nous nous efforçons de ne pas nous considérer comme l'auteur de nos actions, et en fait, c'est ce à quoi le seva nous amène. Tout le seva contribue à vaincre la karma mala.

Pour aller au-delà de la mayiya mala, nous pratiquons la conscience d'égalité, nous voyons le même Soi et nous percevons l'unité en toute chose. Nous essayons plus particulièrement de dépasser l'idée fondamentale de l'impureté et de l'indignité qui nous harcèle, jusqu'au moment où nous nous établissons fermement dans la conscience du Soi, et nous nous disons alors : " Je SUIS le Soi, je SUIS Conscience, je SUIS la Lumière du monde ", et nous vivons avec cette conviction. Lorsque nous sommes convaincus de la Vérité, nous n'avons plus à nous en souvenir car elle est tout simplement telle qu'elle est.

Une fois ces trois malus expliqués, une question se pose : d'où viennent ces malus ? La réponse se trouve dans le quatrième sutra : Jnana dishtana matrika, " *le pouvoir du son inhérent à l'alphabet est à la base de toute connaissance limitée.* " Ce sutra qui a été longuement commenté dans la leçon 11, explique que les malus sont issus de la Matrika Shakti.

C'est à cause du pouvoir des mots que nous ignorons le Soi. Le pouvoir des mots crée tout un univers et une personnalité auxquels nous croyons et nous identifions. C'est le pouvoir des mots qui engendre les sentiments d'indignité et d'imperfection, le pouvoir des mots qui fait que nous voyons des différences, et le pouvoir des mots encore qui fait naître en nous le sentiment d'avoir bien ou mal agi.

Il est essentiel de considérer la Matrika pour ce qu'elle est. Si nous voyons les mots, exprimés ou non, comme de simples mots, nous ne réaliserons jamais l'impact qu'ils ont sur nous, mais si nous les considérons comme des shaktis ayant leurs propres effets, nous y prêterons alors davantage attention et nous éviterons de créer certaines situations fâcheuses. Nous atteignons finalement un espace plus profond que celui des mots. Le langage n'est pas vraiment le meilleur moyen de communiquer. En fait, étant donné le mauvais usage que nous en faisons, la communication est souvent faussée.

Commentant ce sutra, Baba a dit : " *D'après un aphorisme du Shivaïsme, la connaissance est servitude. C'est parce que nous avons trop de connaissances, que tant de choses désagréables arrivent ; sans tout ce savoir, nous serions heureux en permanence. Aussi, les grands Êtres ont-ils écarté à la fois la connaissance et l'ignorance pour demeurer dans la félicité.*

Les Shiva Sutras disent également que la Matrika est la source de tout. La Matrika Shakti a engendré de son plein gré, ces mondes infinis, c'est elle qui mène à bien toutes nos activités dans le monde. Voilà pourquoi le Shivaïsme affirme qu'elle est à la base de notre connaissance limitée.

Ainsi donc la Matrika vous fait danser comme des singes et vous vous croyez malins. Ne la laissez pas faire, ne laissez pas les lettres s'assembler, les mauvaises pensées prendre forme ! Si vous y parvenez, vous serez Dieu et non plus un être humain. C'est votre Matrika Shakti qui vous a mis dans cette situation difficile, ne vous laissez plus prendre à son jeu : vous serez Dieu et seule la joie subsistera. "

Si vous y mettez un terme, vous reposerez dans l'oeil du cyclone. Que ce soit avant la Matrika ou après elle, Dieu seul existe. Elle est la source de ce jeu, de cet univers et de notre sensation d'être un individu. C'est à cause d'elle que nous nous sentons indignes, impurs et incomplets, que nous voyons des différences dans ce monde, que nous avons le sentiment de bien ou de mal agir et que nous ignorons le Soi.

Cette leçon donne un aperçu de l'enseignement fondamental du Siddha Yoga. Gurumayi a dit : " *Les gens s'affolent devant les enseignements, mais si vous y pensez sérieusement, qu'est-ce qui ne vous fait pas peur ? Les enseignements sont supposés vous libérer de la peur, mais s'ils devaient vous rendre encore plus inquiets, il ne s'agirait pas d'enseignements, ni de connaissance, ni de sagesse. Le but de la sagesse est d'établir l'unité, d'abolir la séparation, la servitude et d'accorder la liberté, cependant les enseignements nous effraient, comme tant d'autres choses dans la vie. Ils sont pourtant plus purs que le cristal, plus clairs, beaucoup plus clairs que l'eau de roche, absolument libres, plus libres que l'éther ; ils sont uniques, ils ont leur vie propre, et ils ne s'éteindront jamais.*

Quand il n'y a pas mort, comment la peur peut-elle exister ? Si mort il y a, il y a perte, il y a peur. Et cette peur est là parce que nous avons peur d'aimer, nous avons peur d'avoir de la dévotion. Nous ne craignons pas tant l'enseignement, mais nous avons peur d'éprouver cet amour. Nous pensons que si nous aimons, nous perdons notre valeur et devenons des êtres vulnérables. Cependant, lorsqu'on aime Dieu, lorsqu'on aime la Vérité, lorsqu'on aime le Soi intérieur on a davantage de force, de vigueur, et d'énergie. C'est cette énergie même qui donne l'inspiration et la force de la dévotion.

Dans la Bhagavad Gita, le Seigneur Krishna dit : ' Je considère le sage comme Mon propre Soi, car ayant un mental stable, il est établi en Moi seul qui suis son but ultime. ' "

Veillez revoir la leçon 7.

avec amour